

# 64 page

#6\_trimestriel\_1/2016\_9,50€

revue de récits graphiques





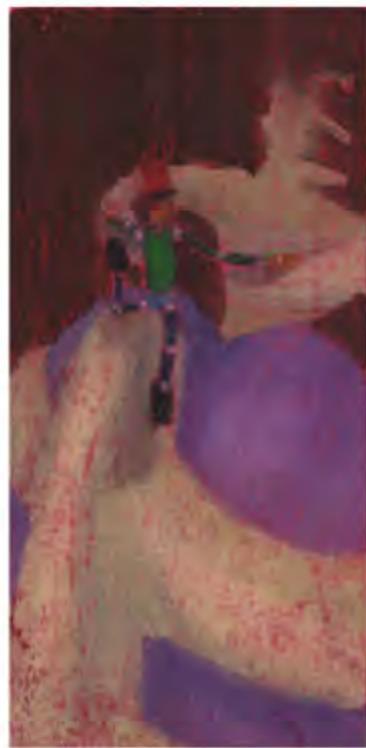
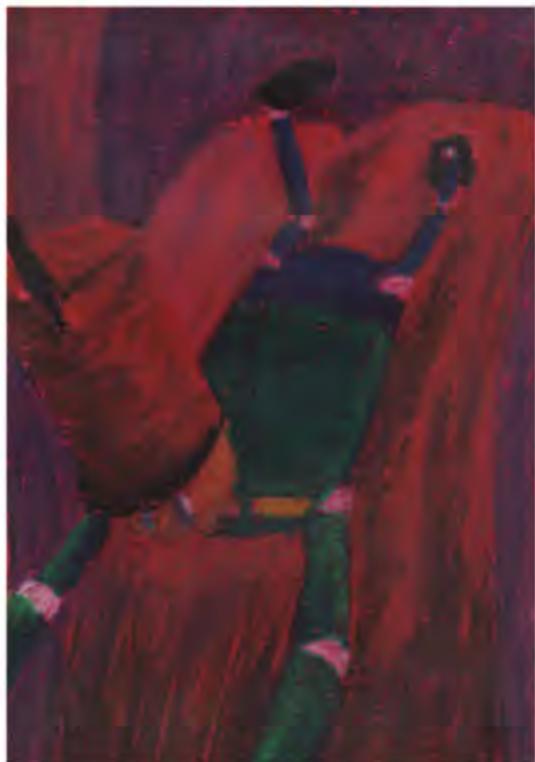
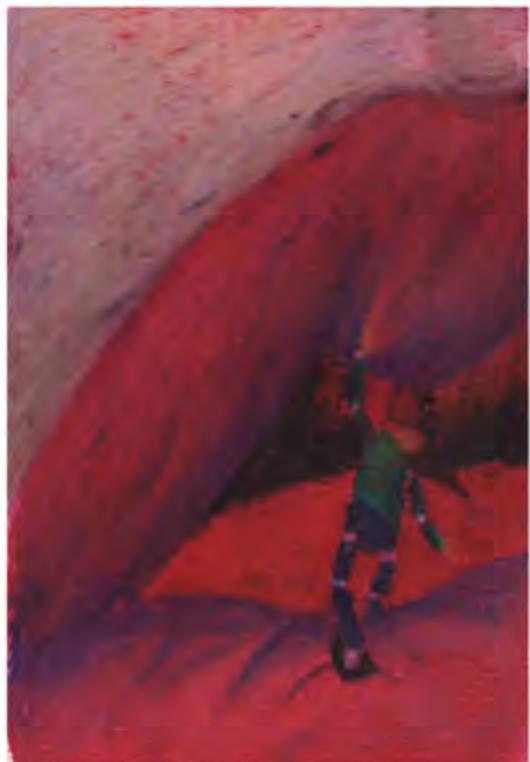
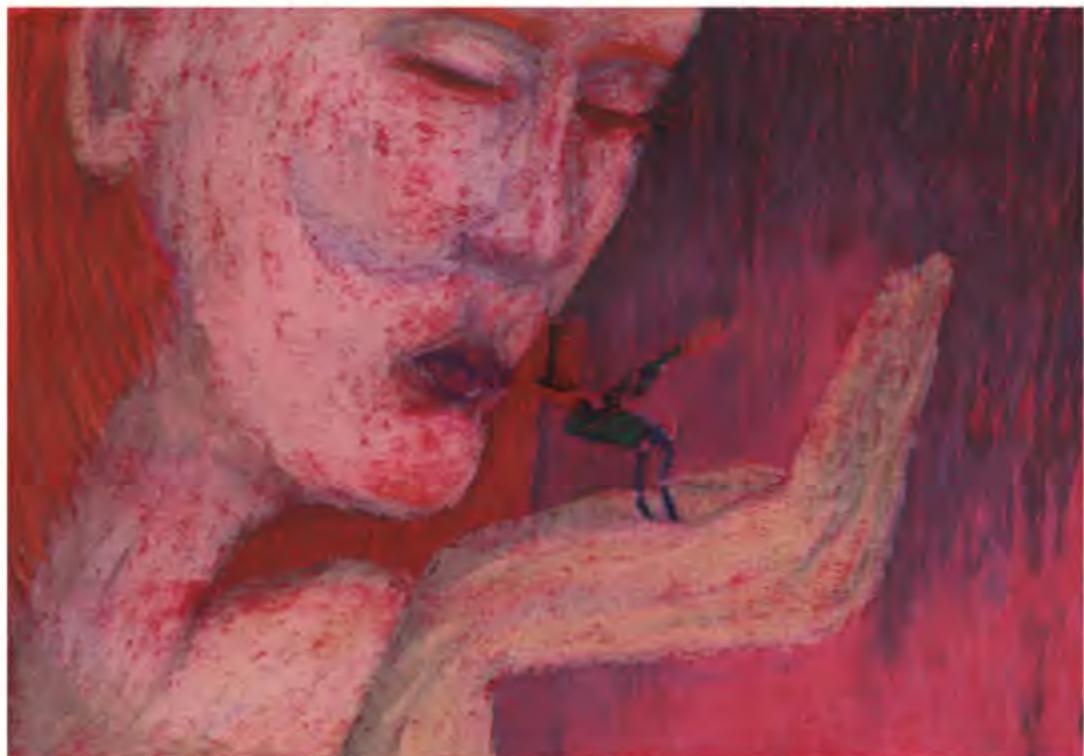
> [jayaeld.wix.com/heelsoverhead](http://jayaeld.wix.com/heelsoverhead)

## Paper ring

Jay Aël

Cette histoire est celle de chacun, l'histoire d'une erreur, d'une expérience, d'un compromis. Entre ce que l'on espère obtenir et ce qui nous parvient, le coeur balance... Le choix est à faire : du pire ou du meilleur, qui peut savoir ce qu'il en est ? Le pantin tente d'atteindre le coeur de sa bien-aimée, mais celui-ci est inaccessible, alors il baisse les bras et s'en va en quête d'une sortie. Deux options s'offrent à lui : fuir ou se contenter d'une autre sorte d'amour. Malgré un côté « conte de fées », cette problématique de l'amour romantique et de l'amour physique est plus que jamais d'actualité dans notre société. Particulièrement auprès des jeunes qui se perdent parmi les réseaux sociaux et leurs fausses relations, et les histoires qui les entourent. À mi-chemin entre la dénonciation et le simple constat, voici ma façon de la représenter.







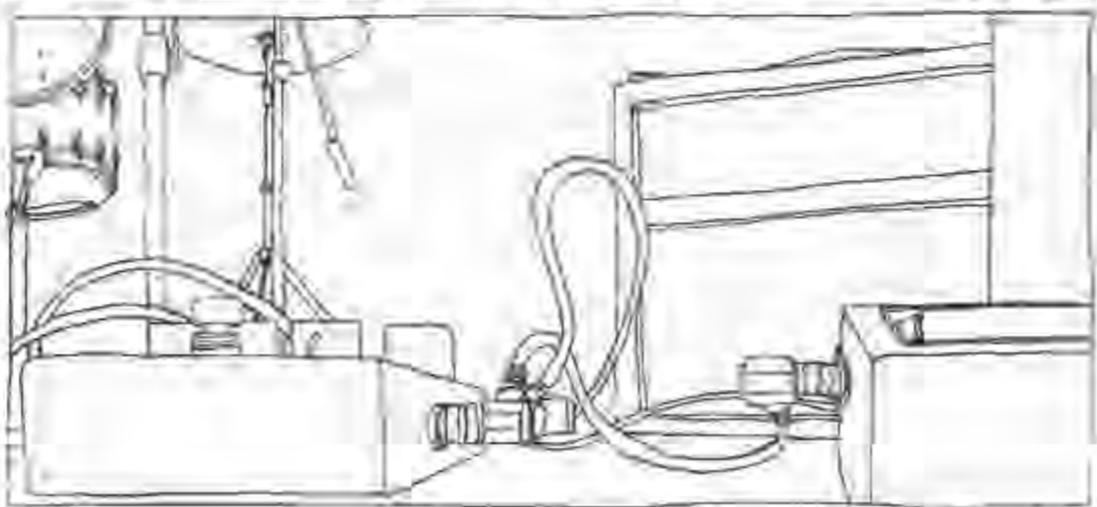
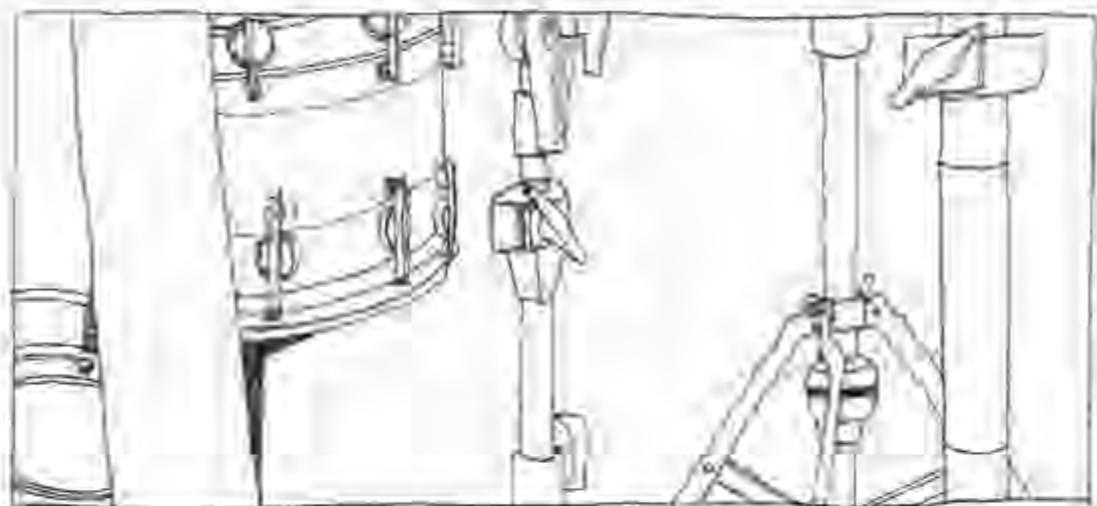
## JE VEUX TE VOIR INSOUMIS ET HEUREUX

Dimitri Bardunov



> [dimitri.bardunov@mail.be](mailto:dimitri.bardunov@mail.be)

Depuis tout petit, la question qui m'a le plus envoûté est celle que l'on nous pose, à toutes et tous : « Qu'est ce que tu veux faire plus tard ? », voire même sa variante un rien plus vicieuse : « Qu'est-ce que tu vas faire plus tard ? ». Quelle belle question pourrie et pour quelqu'un qui désire se lancer sur un chemin artistique c'est encore plus amusant. Suite à de nombreux travaux sur le sujet, et ayant travaillé précédemment la grande question, une des finalités que je désirais explorer ici était la résignation, le renoncement, en gros : exit le rêve et vas te faire chier au boulot ! Evidement, le sujet est vaste, et de renoncement en résignation, on peut y explorer toutes sortes de bonnes ou mauvaises situations, mais en ce qui me concerne, il s'agissait là, parallèlement à cette question magique, de l'abandon de soi suite à la constatation d'un entourage ayant déjà posé les armes de la création massive.





P  
S  
H  
T





> alex.play4@hotmail.com

## Stormimaginable

Alexandre Lollo

A la campagne, un fermier vivant son train-train quotidien s'aperçoit que son fils se fait embêter par un voyou de son école. Il se décide donc à lui construire une armure de protection. Cependant, n'y parvenant pas, il entre dans une rage folle et saccage son atelier. Finalement, il se résigne à laisser son fils se débrouiller tout seul. Ce dernier va donc constater les dégâts au sein de l'atelier et voir une superbe armure de combat rapproché qui lui permettra de se défendre à l'école.



# PÉNÉLOPE « CASS » BAGIEU

Pénélope, c'est une copine. Du moins, c'est l'impression que j'ai. On doit avoir le même âge, et dans le blog de ses débuts, *Ma vie est tout à fait fascinante*, je me retrouvais beaucoup dans ses petites pensées du quotidien, et son dessin simple mais très expressif avait beaucoup de charme. Il est des péchés de jeunesse qui n'en sont pas.

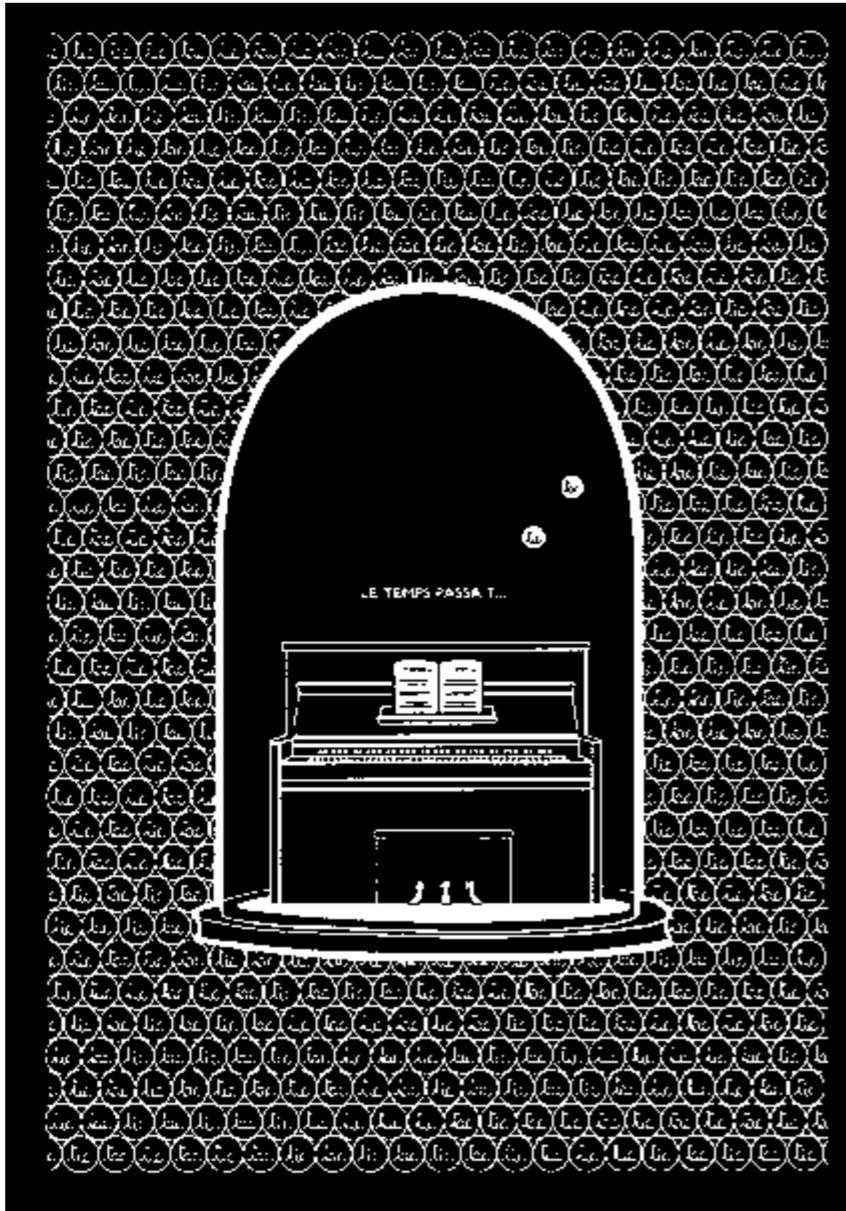
Après, le succès est venu avec ses *Joséphine*, sa *Page blanche* et son *Cadavre exquis*. J'ai continué à regarder, mais de loin. Et puis, il y a quelque temps, est arrivé dans ma boîte aux lettres *California Dreamin'*. Un ovni dans sa production. Enfin pour moi, parce que bizarrement, l'artiste ne voit pas vraiment de différences. Pourtant, ce livre ne ressemblait à aucun autre signé Bagieu. Quoique... cette patte, je l'avais déjà vue quelque part, et pas dans ses succès de librairie. En fouillant ma

**Le trait comme une  
écriture, noire,  
spontanée et brute.**

bibliothèque, je l'ai retrouvée : c'était une petite histoire réalisée et publiée en 2013 dans la revue collective *Papier*, chez Delcourt. Elle y racontait le deuil de deux sœurs qui, après la mort de leur père, attendent fébrilement l'entrevue avec une notaire pour savoir si oui ou non elles n'auraient pas un demi-frère ou une demi-sœur dans la nature. Un mini-récit très personnel, à mi-chemin entre l'autobiographie et la fiction. Le trait était naturel, le noir et blanc éloquent. Ça y était. Le terrain était prêt pour *California' Dreamin'*.

C'est son coup de crayon noir, brut, qui surprend d'abord. Comme si tout avait été écrit et dessiné d'un seul trait, en une seule nuit. C'est le dessin qui convenait le mieux à son héroïne, enveloppée dirait l'autre, à la personnalité exubérante et dotée d'une voix magnifique : une nana brut de décoffrage. Dans l'Amérique des années 60, Ellen Cohen est une adolescente qui rêve de devenir une star de la chanson, malgré un physique qui ne correspond pas à ce genre de carrière. Elle monte à New York et mène une vie de bohème avec son petit groupe. Solaire, excentrique, elle attire les regards mais fatigue son entourage. Et souffre secrètement de ses rondeurs qu'elle n'assume qu'en apparence. Ambiance rétro garantie – le *vintage* est à la mode ! - avec en toile de fond la musique de Joan Baez, l'arrivée des Beatles, l'assassinat de Kennedy, le Viêt-nam... et le cocon de New York dans lequel Ellen se métamorphose en « Mama » Cass Elliott, la chanteuse de *The Mamas and The Papas*, interprète fameuse de *Dream a little dream of me*, entre autres. À l'image de la mythique Pénélope qui défaisait sa tapisserie, Pénélope Bagieu semble avoir défait son propre travail – consciemment ou non - pour ne retenir que l'essentiel et offrir un roman graphique abouti qui renoue avec





© Zeina Abirached, *Le piano oriental* – Casterman

## De Beyrouth à Paris ZEINA ABIRACHED tricote ses deux filigranes

Écoutez l'étrange symphonie évoquée par le rythme des compositions graphiques qui font onduler onomatopées, notes, mots, bottines, moustaches, et laissez-vous porter par la lecture de l'album de Zeina Abirached, *Le Piano oriental*.

Musique de mots et de dessins. Oui, il y a beaucoup de rumeurs dans les pages de l'album : on y entend des chaussures qui crissent, un oiseau qui chante, une valise qui roule sur le trottoir, les bruits de la ville...



Quelle idée géniale que cet instrument hybride qui arrive à jouer deux musiques, alors qu'il ressemble à n'importe quel piano classique. C'est ce côté dingue qui m'a donné envie de raconter l'histoire. Car, tout d'un coup, il joue une autre musique, comme une autre langue, grâce à la pédale et un quart de ton ! C'est beau. Le passage d'un monde musical à l'autre se fait de façon invisible. L'image de ce piano bilingue, bi-culturel, devenait une façon de parler de moi, de mon itinéraire, de mes deux langues. Et j'ai tissé une histoire double, entre lui et moi. Entre passé et présent. Entre le Beyrouth de carte postale que ma génération n'a pas connu, dont on est un peu nostalgique, et le Beyrouth d'aujourd'hui.

### Un piano à deux voix symbole d'une relation trans- générationnelle et biculturelle

Un piano, le seul piano bilingue, comme l'appelle Zeina Abirached, qui parle avec les mains et le pied, on le découvre en double page.

C'est d'abord l'histoire d'Abdallah Kamanja (personnage librement inspiré de la vie d'Abdallah Chahine, l'arrière-grand-père de Zeina), employé de la compagnie des chemins de fer d'un pays considéré alors comme la Suisse du Moyen-Orient, brillant par son activité bouillonnante, sa modernité et son multiculturalisme. Abdallah, pianiste virtuose, vient de mettre au point un instrument génial, capable de jouer les quarts de ton de la musique orientale et de redevenir, dans l'instant, un clavier classique.

*Le piano oriental, je l'ai connu, il est toujours chez mon grand-père à Beyrouth. C'est un prototype d'usine qui a été construit à Vienne par mon arrière-grand-père. Adolescente, je jouais un peu de piano, mais je ne savais pas ce que celui-là avait de spécial. Jusqu'au jour où je me suis mise devant pour découvrir ce en quoi il était différent des autres.*

La création de l'album a duré quatre ans. *Temps de maturation, car tout ce que je raconte, il fallait que je comprenne bien toutes les parties autobiographiques, pour arriver à dire les choses.*

Nous retrouvons un récit à deux voix, qui se répondent tout au long de ce bel album en noir et blanc. Un récit dans le récit qui évoque le déchirement d'une jeune femme entre deux pays, entre deux langues. Un déchirement qui se transforme au fil de ses pages intimes en une réconciliation: « Je tricote depuis l'enfance une langue faite de deux fils fragiles et précieux. Deux jeux de mikado renversés en vrac dans ma tête. C'est l'A.D.N. de ma langue maternelle. » Une harmonie rendue possible par une troisième langue, la musique de la bande dessinée, qui ignore les frontières.

Les pages sur fond noir racontent plutôt la vie de Zeina et les pages sur fond blanc celle du piano. Mais elles alternent. Et quand on regarde la tranche de l'album, on dirait un piano. Amusant.

© Maïtena, *Les Déjantées* - Métailié.

## Les tournants dangereux d'une bédéiste déjantée

### Bédéiste, dessinatrice et scénariste.

La femme dans son intimité est au cœur de son œuvre. Elle nous caricature avec une ironie mordante mais aussi avec une grande tendresse. Elle évoque la famille, la vie en société ou au travail, la vie de couple, l'amour et le sexe, les maris, la maternité et les enfants aussi bien sûr, sans oublier l'obsession féminine pour la beauté, la minceur, la cellulite, la mode ou l'éternelle jeunesse.

### Icone du féminisme

Pour la petite histoire, elle a la réputation d'être féministe, elle est une des rares femmes à avoir réussi dans une profession d'hommes, elle est femme de deux siècles et de deux continents et elle est blonde. Elle vient d'un pays cosmopolite dont la grande

majorité de la population est d'origine européenne, elle-même est d'ascendance européenne.

### Minimaliste mais haute en couleurs

Son trait est minimaliste, dans ses vignettes aux couleurs éclatantes, il n'y a quasiment pas de décor, ses personnages sont en majorité des femmes mais l'homme n'y est pas absent. Elle croque des visages de femmes de tous bords, de tous âges et de toutes physiologies.

### Eh NON : Il ne s'agit pas de Claire Bretécher mais de Maïtena!

Connue comme la « Bretécher argentine », il est vrai que notre déjantée humoriste tient beaucoup de cette grande dame de la BD, Maïtena Burundarena Streb est née à Buenos

Aires, au sein d'une famille bourgeoise, catholique, conservatrice et de droite (son père a été ministre de la Culture et de l'Éducation en 1981 pendant la dictature militaire). D'abord connue pour ses dessins érotiques, elle évolue vers le dessin de presse. *Femmes déjantées* et *Tournants dangereux*, traductions de *Mujeres alteradas* et de *Curvas peligrosas*, publiés chez Métailié, regroupent ses dessins de presse. *Superadas* (Femmes libérées) n'est pas encore publié en français. Quand on lui demande si elle est féministe elle répond que le féminisme a été LA REVOLUCIÓN des temps modernes, qu'on ne peut être femme « sans être féministe parce que sans les féministes nous serions toujours en train de repasser du linge à la maison ». Je déteste repasser, et vous ?

### Le glamour des revues féminines revisité

Elle revendique Bretécher comme mentor. Il est vrai que toutes deux croquent sans pitié les travers propres à des êtres qui sont victimes de préjugés sexistes ou de représentations imposées par une pensée dominante. Les femmes, *déjantées* ou celles des *tournants dangereux*, dont les bustes et visages expressifs remplissent les vignettes, nous interpellent dans notre propre intimité (pour ne pas dire « notre propre féminité ») ainsi que dans notre lecture (avouée ou non) de magazines féminins. C'est dans un de ces magazines d'ailleurs, *Para ti*, revue à mi-chemin entre *Marie-Claire* et *Femmes d'aujourd'hui*, que *Femmes altérées* a tout d'abord paru. La dessinatrice se plaît tout particulièrement à y disséquer les stéréotypes et clichés véhiculés par la rhétorique de la presse féminine qu'elle démythifie en s'en emparant, ainsi elle s'alimente de certaines formes récurrentes du discours de ces magazines, de sorte que ses dessins et textes se déroulent comme s'il s'agissait de tests, de listes, de recettes, de questionnaires, d'horoscopes, etc. Loin du registre du « prêt-à-penser », vous l'aurez compris, les visages des filles de Maïtena nous plongent dans une pensée critique d'une grande lucidité dont on ne peut que se réjouir et dont on est loin d'être rassasié !

© Maïtena, *Les Déjantées* - Métailié.© Maïtena, *Tournants dangereux* - Métailié.